

Le front : une expérience combattante nouvelle

Doc. 1 -Extraits de la correspondance entre L'adjudant Albert Melin et son épouse Source : Archives départementales de l'Allier, Fonds Melin (117 J)

Chatillon(1), 27 septembre 1914

(...) *Ils nous ont tous dit que notre artillerie est très meurtrière et que les Allemands perdent beaucoup plus de monde que nous. Lorsqu'on avance sur le champ de bataille, on trouve paraît-il des tranchées entières d'Allemands morts, tandis que de notre côté quelques hommes seulement y restent. Les jeunes gens que nous avons vus sont plein d'entrain et de courage (...).*

(1) Albert Melin cantonne dans la commune de Châtillon-le-duc, dans le département du Doubs, à proximité de Besançon.

Dans les tranchées, 28 décembre 1914

(...) *Ce matin, nous pataugeons dans une boue semblable à celle des chemins de Tizon. Je viens de faire une tournée dans les tranchées et je suis déjà sale à faire regret, mais cela a bien peu d'importance (...).*

Les tranchées, 7 janvier 1915

(...) *La vie est toujours la même pour nous : toujours dans les tranchées. Toute la journée et la nuit ce sont d'interminables fusillades d'infanterie et de furieux duels d'artillerie. Hier et aujourd'hui notamment, je n'ai rien vu d'aussi formidable. Les canons en arrière de nous (les nôtres) n'ont cessé pendant plus d'une heure d'envoyer des obus. Les Boches répondaient comme de bien entendu : des « marmites » explosaient non loin de nous et tout tremblait alentour. Heureusement que les obus ne sont guère dangereux pour ceux qui sont bien abrités dans les tranchées ; mais je t'assure que c'est effrayant d'entendre venir à soi de pareilles masses qui sifflent et tourbillonnent dans l'air. Depuis que je suis dans les tranchées, je ne me débarbouille plus (...). Je porte toute ma barbe (...).*

28 février 1915

(...) *J'ai quitté Beugneux et suis à Soissons. Depuis que je suis au front, c'est la première fois que je vois de près les effets du bombardement sur une ville. Il y a certains quartiers de la ville qui n'ont pas à en souffrir ; par contre d'autres sont en ruines. Une des flèches de la cathédrale est abattue complètement (...).*

13 mars 1915

(...) *Cette guerre est trop longue et ne laisse surtout pas prévoir quand elle prendra fin. Nos hommes sont à bout, non seulement au physique, mais au moral aussi (...). Ce qu'il y a de certain, c'est que le printemps qui approche va permettre de tenter le coup décisif, et je crois qu'il vaut mieux avoir fait en hiver l'expérience de la guerre (...).*

16 mars 1915

(...) *la guerre ne peut-être que longue et ne sera résolue que par l'épuisement de l'un ou de l'autre, si des circonstances ou des facteurs nouveaux ne viennent pas décider pour faire pencher la balance. Donc du courage et de la patience (...).*

26 mars 1915

(...) *Cette guerre sera une guerre d'usure et de matériel. Celui qui pourra lancer sur l'autre le poids le plus élevé d'acier et de mitraille sera le vainqueur. Je crois que de ce côté, nous sommes bien en bonne posture. Mais après, que sera la note à payer et qui la payera ? Celui qui aura la victoire pourra dire qu'elle est à lui, car elle sera payée chèrement (...).*

2 avril 1915

(...) *Toute la nuit, nos sentinelles causent avec les sentinelles boches. Quelques-unes baragouinent tant bien que mal le français et nous interpellent toujours les premiers « kamarades, moi pas tirer, toi aussi pas tirer. Donne à moi tabaque, pipe. Si officier vient, moi tirer en l'air, toi te cacher. » (...). A mon avis les boches sont comme nous. Ils ont assez de la guerre, et elle leur pèse aussi lourdement qu'à nous sur les épaules ; si de part et d'autre on voulait chercher à se démolir les sentinelles, rien ne serait plus facile ; mais mieux vaut peut-être encore cette sorte d'entente tacite qui nous permet de vivre en paix de chaque côté (...).*

10 mai 1915

(...) *Si seulement on pouvait entrevoir la fin de cet horrible conflit ; mais rien ne peut donner le moindre indice et fixer une échéance même lointaine. Nous sommes en face les uns des autres, enterrés, sans nous voir ; les uns avancent de quelques centaines de mètres aujourd'hui pour reculer de pareille distance quelques jours après(...).*

13/06/1915

(...) *On a compté dans cette attaque une moyenne de 6 obus par mètre carré. A ce compte là, aucune défense ne peut résister, et on est obligé d'avancer. Tu te rendras compte de la quantité d'obus qui se fabriquent en France quand tu sauras que nous entretenons en partie la Russie, l'Angleterre et l'Italie et complètement la Belgique et la Serbie. La Russie recule et se fait battre faute de munitions. L'opération que nous avons entreprise aux Dardanelles a pour but surtout de dégager les détroits pour permettre l'arrivée plus facile des munitions. Telles sont les quelques vues sur la guerre qui me paraissent les plus plausibles et dont les journaux ne parlent pas, mais que nous connaissons quand même (...).*

1^{er} juillet 1915

(...) *Notre attaque a donc commencé lorsque devait commencer la contre attaque boche. Le choc a été effroyable de part et d'autre. Des compagnies de 250 hommes étaient réduites à 60 ou 80 après l'attaque. Les tirailleurs, les zouaves et un bataillon du 42^e ont le plus souffert. Nous sommes arrivés le surlendemain de l'attaque et notre besogne n'a pas été des plus agréables. Des quantités de cadavres gisaient de tous côtés. Il a fallu les enterrer, en déterrer d'autres : c'était horrible ; la plupart étaient déjà en décomposition : je ne te parle pas de l'odeur effroyable qui régnait là. Tout ce travail a dû se faire sous une pluie continue de balles et surtout de bombes, de grenades et d'obus. A certains endroits, des hommes ont été enterrés dans l'abri où ils se trouvaient (...). Le combat avait été tellement effroyable que des hommes avaient été complètement déchiquetés ; et quand nous sommes arrivés, on trouvait dans la tranchée : là une main, ailleurs une oreille, les côtes. Ce sont là des spectacles qu'on ne peut imaginer quand on ne les a pas vus (...).*

Doc. 2 - Photographies réalisées par Albert Melin près du front (A. D. Allier, 117 J).



Un char d'assaut léger Renault



*Cathédrale de Soissons après le bombardement
par les Allemands (guerre 1914-1915)*

Carte postale représentant
la cathédrale de Soissons bombardée .



Photographie prise
par A. Melin dans la région du front.



Une maison après un bombardement.

Proposition d'activité : Lisez les documents, puis répondez aux questions suivantes.

1. A quelles formes de combats les soldats sont-ils confrontés ? En quoi sont-ils particulièrement déshumanisants ?

2. Relevez les éléments se rapportant à la vie des soldats ? Quel est le quotidien des combattants ? Quels éléments rendent les conditions de vie particulièrement difficiles ?

3. Quels sont les sentiments d'Albert Melin à l'égard des Allemands ?

4. Relevez les éléments qui témoignent de la désinformation et du bourrage de crâne puis définissez ce terme.

5. Comment envisage-t-il la durée et l'issue du conflit ?

6. Avec quelles forces morales les soldats endurent-ils les combats ?
